

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

VERS LES SAULES

GLATIGNY, ALBERT

Comédie — 1931

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un soufleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

HENRI	48 répliques
HENRIETTE	34 répliques
MARCEL	32 répliques
PONTCHARTRAIN	27 répliques
BLONDINE	17 répliques
ÉLÉONORE	6 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

VERS LES SAULES	5
------------------------------	----------

VERS LES SAULES

SCÈNE PREMIÈRE

Henri, Blondine.

HENRI (*entre*)

Ramasse qui voudra mon coeur, je n'en veux plus !

(Henri la regarde surpris. Elle continue :)

BLONDINE (*paraissant*)

Je le prends.

Vous avez des trésors superflus ?

Vous les jetez au vent et le vent me les donne.

Exécutez-vous donc, cher Monsieur, je l'ordonne.

Ce coeur qui m'appartient, je le veux à l'instant.

5

HENRI

Chère belle, ce coeur, qui m'embarrassait tant,

Qu'en ferez-vous ?

BLONDINE

Qui sait ? Une boucle d'oreille,

Une grappe semblable aux grappes de la treille

10

Et que je presserai dans mes petites mains ;
Le pelote de son où mes doigts inhumains
Enfonceront l'acier qui mord ma chevelure,
Ou bien j'effilerai sa fine dentelure
Pour en garnir ma robe aux volants étagés.

15

HENRI

Ah ! Mon coeur est bien vieux pour tant d'emplois, songez...
Comment vous nomme-t-on ?

BLONDINE

Blondine.

HENRI

Ô Blondinette !
Quand on se pend longtemps après une sonnette,
Le cordon, un beau jour, se casse.

20

BLONDINE

Grand malheur !
On en achète un autre. Après ?

HENRI

Ô lèvres en fleur !
Vous riez ! Le moulin, haut perché sur la butte,
Sait où votre bonnet, hier, fit sa culbute,
Au bruit des rires fous et des claires chansons,
Et, si nous cherchions bien, dans les prochains buissons
Les rubans du bonnet se trouveraient encore.
Abeille, vous savez où le miel se picore :
Ce corsage, ces yeux vifs, témoins éclatants,

25

30

Vont proclamer partout vos jeunes dix-huit ans.
Mais moi ! Comme un vieillard dont la nuque grisonne,
En matière d'amour, hélas ! je déraisonne,
Et, malgré les appels de vos yeux embrasés,
Ma lèvre ne sait plus où nichent les baisers !

35

BLONDINE

Les cantonniers sont là pour indiquer la voie.

HENRI

Non ! Ils se cachent tous, de peur qu'on ne les voie.

BLONDINE

Écoutez, à me voir on dirait, je le sais,
Une cervelle en l'air. Pourtant, j'ai des accès
De bonté, qui parfois traversent ma folie.
Je connais les sentiers de la mélancolie.
Vous souffrez, je l'ai vu, car, par les jours d'été,
Celui qui s'en va seul est un être attristé.
Lorsqu'on entend frémir les airs de la guinguette,
Que le plaisir à deux vous appelle et vous guette
Et qu'il fait du soleil, il faut souffrir, vraiment,
Pour se complaire ainsi dans son isolement !
Or, moi qui ris toujours, je n'aime pas qu'on pleure.
Je vous suivais depuis quelque temps. Tout à l'heure,
Quand vous avez jeté ce cri désespéré,
Je riais, et mon coeur s'est tout à coup serré.
Cela m'a fait du mal. Et puis, je suis venue
Tendre à votre douleur une main inconnue,
Il est vrai, mais qui peut rendre vos maux moins lourds.
Allez-vous repousser ma patte de velours ?

40

45

50

55

HENRI

Cette petite main, je l'aime et je la baise,
Mais elle ne peut rien pour moi. Je suis obèse,
Triste, cassé. Mon âge est absurde.

BLONDINE

Ah ! Vieillard ! 60
Votre hâtif hiver est formé de brouillard,
Mais le brouillard s'en va, quand les clartés sereines
Embrasent l'horizon par les yeux des sirènes,
Quand les beaux jours de juin invitent les rêveurs, 65
Quand les pommes pour Ève ont de vertes saveurs !
Ce dimanche est charmant parmi tous les dimanches ;
Regardez : les bras nus s'échappent de leurs manches,
Partout, joie et bonheur, et, si vous en doutiez,
Écoutez les couplets épars des canotiers !
Les amants, qui toujours trouvent où se repaître, 70
Bravent sous les bosquets l'oeil du garde champêtre,
Et, sur l'enseigne en bois du riant cabaret,
Cupidon, qu'on barbouille avec du vin clairet,
Lance, sans nul repos, ses flèches éternelles,
Et les perd au milieu des nombreuses tonnelles ! 75

HENRI

Quand on porte le deuil de ses illusions...

BLONDINE

Quand on est assailli de folles visions...

HENRI

Ô passé bienheureux ! Henriette ! Henriette !

BLONDINE

Ah ! Je la sais par coeur la vieille historiette
Que vos pleurs étouffés murmurent. Tout est vieux, 80
Tout rajeunit pourtant malgré les envieux !
Vous aimiez une femme, et la femme inconstante
Vers un autre pays porte aujourd'hui sa tente ?
Mais, n'est-il qu'une vigne au monde où les raisins
Mûrissent ? Il en est sur les côteaix voisins 85
Où la grappe sanglante est encore accrochée.
Nous pouvons nous donner la main. Je suis fâchée
Avec Léon. Léon fut mon amant jadis,
Eh bien ! Nous chanterons un seul De Profundis,
Pour l'amour de Léon, pour l'amour de la belle ! 90
Mais les pleurs sont fatals aux yeux. Je me rebelle
Contre le spleen morose et les pleurs ennuyeux !
Ma bouche veut s'ouvrir pour les éclats joyeux.
Or, j'ai quitté Paris et j'ai pris les gondoles
Pour les champs embaumés où, sous les girandoles, 95
Étoiles que l'on met aux feuillages touffus,
Les sons du violon mêlés aux bruits confus,
Semblent prendre nos pieds, et leur coudre des ailes !

HENRI

Où, dans le bal poudreux, de vives demoiselles
Passent les yeux chargés de flammes et d'éclairs, 100
Où les vins du bouchon que l'eau sut rendre clairs.
Se boivent si gaîment sous la verte charmille,
Où tout rayonne, où tout flamboie, où tout fourmille !

BLONDINE

Votre regard s'anime en en parlant. Pourquoi
N'y pas venir, monsieur, au lieu de rester coi
Comme un épouvantail à pierrots ?

105

HENRI

Ô Blondine !
La sagesse a touché ta lèvre grenadine.
Tu dictes le devoir, ô mon jeune mentor !
Ton ivresse a raison, et je suis un butor.

110

BLONDINE

Eh bien, courons au bal tous les deux.

(Il l'embrasse !)

HENRI

Oui, j'accepte !
Nous tâcherons de joindre un exemple au précepte
Et nous noierons l'amour dans un amour nouveau !
Oui, le soleil de juin frappe sur mon cerveau !
Je veux aimer encore, aimer sous les ramures,
Aimer comme l'on aime au temps des moissons mûres,
Au milieu des bluets et des coquelicots,
Au milieu des baisers dont sont pleins les échos !

115

BLONDINE

Eh ! Que faites-vous donc ?

120

HENRI

Je t'embrasse, Blondine !
Tiens, vois ce cabaret et lis : ICI L'ON DÎNE.

BLONDINE

Je ne sais si je dois...

(Ils entrent dans le cabaret. Paraissent, d'un autre côté, Henriette et Marcel.)

HENRI

Pas de scrupules vains !
Ne t'en souviens-il plus, chère, c'est toi qui vins 125
Tout d'abord me parler de joie et de folie
Et ranimer en moi l'espérance pâlie !
J'avais jeté mon coeur et tu l'as ramassé,
Viens dîner ! Le menu sera bientôt dressé,
Et l'amour surgira, victorieux athlète, 130
Dans le rouge Argenteuil, les pieds sur l'omelette !

SCÈNE II

Henriette, Marcel.

HENRIETTE

Là nous sommes venus dans le mois des bourgeons ;
Des canards barbotaient dans la vase et les joncs,
De beaux petits canards que l'on mit à la broche...
Bon ! Ma robe aux buissons à chaque instant s'accroche. 135

MARCEL

Tel mon coeur à vos yeux s'accroche, belle enfant.

HENRIETTE

Est-il bête ! Le poids de l'air est étouffant
Et vous me récitez de ces fadeurs énormes !

MARCEL

Je vous aime !

HENRIETTE

Allez donc m'attendre sous les ormes !

140

MARCEL

Écoutez-moi...

(Marcel veut répondre, mais, sur un geste impérieux d'Henriette, il sort en disant :)

(Henriette s'est assise au pied d'un arbre. Entrent par le fond, Monsieur et Madame Pontchartrain.)

HENRIETTE

Voyons, taisez-vous, à la fin,
Ou plutôt, commandez le dîner, j'ai très faim.
Oh ! L'adorable fille !

SCÈNE III

Henriette, Monsieur et Madame Pontchartrain.

MONSIEUR PONTCHARTRAIN

Oui, nous pourrons, bichette,
Donner en cet endroit notre coup de fourchette.

145

ÉLÉONORE

Ces bords de la rivière ont un calme si frais...
Oh ! Les rêves charmants qu'en ce lieu je ferais !

MONSIEUR PONTCHARTRAIN

Ouf ! Qu'il fait chaud !

ÉLÉONORE

Arsène !

150

(Ils passent.)

MONSIEUR PONTCHARTRAIN

Éléonore !

SCÈNE IV

HENRIETTE

Aux branches
De ces arbres, jadis pleines de gaîtés franches,
J'ai pendu bien des fois mon mantelet. Souvent,
J'ai couru, les cheveux soulevés par le vent,

155

Sur ces bords. Il baisait mes tresses répandues
En ondes sur mon col. Vous êtes-vous perdues,
Belles heures d'amour que je cherche partout ?
Ô Sèvres, Romainville, ô Meudon, Montretout,
Jardins, ô parcs semés de roses, sources pures, 160
Forêts dont le soleil colorait les guipures
De feuilles et de fleurs ! Je suis triste aujourd'hui.
C'est qu'alors, il était près de mes côtés, lui !
Pourquoi l'ai-je quitté ? Dans ce mois de décembre,
Quand il s'est trouvé seul en sa petite chambre, 165
Quel froid l'a dû saisir alors ! Pauvre chéri,
Comme il a dû souffrir ! Tout seul ! Est-il guéri ?
Ah ! Sans doute qu'il a pris une autre maîtresse.
Comme j'arracherais les yeux de la traîtresse,
Si je la rencontrais quelque jour à son bras ! 170
Oh ! Dans mon coeur, Henri, dans mon coeur, tu vivras.
Éternel souvenir des heures amoureuses,
Souvenir éternel des heures bienheureuses !

SCÈNE V

Henriette, Henri.

(Henriette pleure, on entend un léger hoquet.)

(La reconnaissant.)

HENRI *(revient)*

Choisissons un endroit propre à notre repas,
Afin que les fâcheux ne nous dérangent pas. 175
Vive Blondine ! c'est la maîtresse idéale.
Tu brilles sur son front, aurore boréale,
Et tout l'azur du ciel dans ses yeux est enclos.

Vive Blondine !
Tiens, on dirait des sanglots,
Une femme qui pleure ? Elle est seule. Pauvrette,
Son chagrin passera. Je ne sais qui m'arrête
Auprès d'elle.
Henriette !

180

HENRIETTE *(avec un cri)*

Ah ! Mon Dieu ! Te voilà.

185

HENRI

Dire que tout ceci pourtant m'ensorcela.
Ô ma raison !

HENRIETTE

Monsieur Henri...

HENRI

Mademoiselle...
Ah ! Quel diable en mon coeur m'entraîne encor vers elle ?

190

HENRIETTE

Je voudrais vous parler, mais je n'ose.

HENRI

Achevez.

HENRIETTE

Vous allez bien depuis... le jour où... vous savez ?

HENRI

Où j'ai cru que j'allais mourir ! Vous êtes bonne.
Oui, ce sont de ces jours funèbres qu'on charbonne
Sur le mur, et ces jours ne s'effacent jamais...

195

HENRIETTE

Autrefois... tous les deux...

HENRI

Du temps que je t'aimais !
C'est le Donec gratus, la chanson éternelle !

HENRIETTE

Quand nos mains se donnaient l'étreinte fraternelle
Dans ta petite chambre. Ah ! Que nous nous aimions,
Henri ! La nuit venait doucement, nous rêvions,
Et le même sourire illuminait nos lèvres.

200

HENRI

Puis, comme pour payer les bijoux des orfèvres,
L'amour ne suffit pas... Ah ! comme j'ai pleuré !
Si tu savais combien j'étais désespéré !

205

HENRIETTE

Qu'il fait chaud ! Sous le poids de l'air trop chaud, on plie.
Et vous êtes venu... seul ? Est-elle jolie ?

HENRI

Qu'irait-on faire au bois tout seul ! J'ai sous le bras

Dix-huit ans en jupon.

210

HENRIETTE

Tu me la montreras.
Comment la nommes-tu !

HENRI

Blondine.

HENRIETTE

Ah ! cette fille ?
Mais vous n'y songez pas, Henri, cela babille
Ainsi qu'un perroquet.

215

HENRI

Elle parle à mon coeur.

HENRIETTE

Mais ses yeux ont toujours un air louche et moqueur.

HENRI

Je les ai vus s'ouvrir, et la jeune espérance
A coloré pour moi leur calme transparence.

220

HENRIETTE

Non ! Ce n'est pas cela qu'il vous faut. À son nom
J'ai tressailli de haine et de colère, non,
Henri, ne l'aimez pas. Cette fille est méchante,
Rien en elle ne vibre, en elle rien ne chante,

Comme elle vous rendrait malheureux !

225

HENRI

Moins pourtant
Que celle qui s'en est allée en emportant
Mes rêves les plus chers ! Ah ! moins que cette ingrate
Qui m'a fui lâchement, trouvant, l'aristocrate,
Que ma chambre n'avait pas assez d'acajou,
Et qui m'a laissé là comme on fait d'un joujou,
Pour un je ne sais qui doré sur les coutures !
Elle était bien aimée entre les créatures,
Cependant, cette fille aux froides cruautés !

230

HENRIETTE

Dites-moi, n'est-ce pas que vous la regrettez ?

235

HENRI

Son épaule, le soir, était douce à ma tête,

*(Elle attire la tête de Henri sur son épaule, tous deux se regardent, rouges et
embarrassés.)*

HENRIETTE

Et pour la recevoir toujours elle était prête.

HENRI

Ô bizarre destin ! Quand je la rencontrais
Parfois sur l'escalier, son visage si frais,
Son nez si bien rosé, sa démarche hardie,
Tout ce qui faisait d'elle une enfant étourdie,
Rien ne conseillait l'amour, et je passais

240

Insoucieux, et toi, cher ange, tu pressais
Le pas, en murmurant : Que ce garçon est drôle !
Un jour... Ah ! quel démon nous soufflait notre rôle ?
Nous nous entretenions comme de gais amants.
Je t'aimais, tu m'aimais, oh ! Quels enivrements !

245

HENRIETTE

Comme vous passiez vite, adorables soirées !

HENRI

C'était l'hiver, la nuit abrégeait les vesprées.

HENRIETTE

Et comme nous courions parlant à demi-voix,
Dans la neige, ignorant si les vents étaient froids !

250

HENRI

Je t'aimais en ce temps où les portes sont closes,
Où l'on s'embrasse, où l'on dit mille folles choses,
Près de l'âtre où souvent le feu ne flambait plus.
Mais nous n'en savions rien tous les deux ! Tu me plus
Dans la morne saison où le grand ciel s'ennuie
D'être toujours rayé parla bise et la pluie.
Ô folle ! tu jouais avec mes vieux bouquins.
Lorsque je regardais tes petits brodequins
Revenir au logis, crottés et tout humides,
Je disais : Espérons ! Quand les bourgeons timides
Annonceront avril et les prés refleuris,
On pourra s'envoler pour un jour de Paris.
Les arbres, enivrés de leur nouvelle sève,
Ombrageront la mousse ; oui, j'avais fait ce rêve.

255

260

265

Je nous voyais tous deux marcher, jeunes et fous,
Éveillant les échos bruyants autour de nous ;
L'hiver est loin déjà ; les chansons éclatantes
Agitent le rideau des feuilles palpitantes,
Je suis seul ! Et pourtant, voilà bien le décor
Rêvé pour le bonheur !

270

HENRIETTE *(lui jetant ses bras autour du cou)*

Nous sommes deux encor !

HENRI

Que me dis-tu !

HENRIETTE

Henri, c'est l'époque des roses,
Les roses auraient peur devant nos fronts morose
Aimons-nous et rions ! Écoute dans mon sein
Mon coeur se ranimer et battre le tocsin.
Oui, tu verras mes pieds vagabonder dans l'herbe
Et mes mains entasser les pervenches en gerbe,
Viens ! l'air retentira du cri de nos amours,
Je suis folle de joie, et je t'aime toujours !

275

280

HENRI

Ah ! reste dans mes bras ! Reste, que je la baise
Cette tête adorée. Ah ! Mauvaise ! Mauvaise !
Que tu m'as fait de mal ! Si tu pouvais savoir
Tout ce que j'ai souffert ? Si tu m'avais pu voir
Heurter en sanglotant mon front sur les murailles,
Et demander pourquoi l'heure des funérailles
Était lente à venir ainsi ? Quand j'ai reçu

285

Ce coup, je suis tombé. Ceux qui m'ont aperçu
 Les premiers dans ma chambre ont dit : Pauvre jeune homme ! 290
 Il n'en reviendra pas ! Et le père Anthiome,
 Tu sais notre voisin, oh ! ce bon vieux ! c'est lui
 Qui m'a le mieux aidé pendant ces jours d'ennui
 A porter ma douleur. Tu lui tendras ta joue
 Ce soir. Il ne faut pas trop lui faire la moue, 295
 Car il va te gronder, sois en sûre. Ah ! Mon Dieu !
 Dis, tu n'essaieras plus de jouer à ce jeu ?

HENRIETTE

Pardonne-moi, Henri.

HENRI

Oui. Car pendant ces heures,
 J'évoquais devant moi les autres, les meilleures, 300
 Celles qui se passaient en rires infinis,
 Je vivais ces moments à tout jamais bénis !
 Et puis, l'illusion, aidant à la mémoire,
 J'étais heureux. Mon coeur était comme une armoire
 Où tous mes souvenirs étaient numérotés, 305
 Alors, il me semblait te voir à mes côtés.
 Oui, mon isolement et mes larmes brûlantes,
 Mes désespoirs sans fin et mes angoisses lentes,
 Tout ce qui m'a vieilli, tout ce qui m'a glacé,
 Je te pardonne tout, pour le bonheur passé ! 310

HENRIETTE

Eh bien, pardonne aussi pour l'ivresse future,
 Pour le bonheur présent.

(Ils se tiennent embrassés. Survient Marcel.)

HENRI

Ô chère créature
Perdue et retrouvée !

SCÈNE VI

Henriette, Henri, Marcel.

MARCEL

Admirable tableau !
Symphonie amoureuse où je fais un solo !

315

HENRIETTE

Tiens ! C'est vous ?

MARCEL

Oui, c'est moi. Merci de la surprise
Que vous me prépariez.

HENRIETTE

Mon cher, aucune brise
N'a soulevé mon coeur sur ses ailes pour vous.
L'hirondelle retourne à l'ancien nid, si doux,
Qu'elle aurait du toujours y demeurer blottie.

320

MARCEL

Perfide !

HENRIETTE

Et de quel droit cette absurde sortie !
Quand vous ai-je promis quelque chose ?

325

MARCEL

Il est vrai...
Mais en prenant mon bras...

HENRIETTE

J'ai dit : Je vous suivrai
À la campagne, mais, condition expresse :
Vous ne me soufflerez pas un mot de tendresse.

330

MARCEL

Je ne dis pas non, mais...

HENRIETTE *(riant)*

Ah ! Ah ! Pauvre garçon !
J'ai retrouvé Henri. Vous savez la chanson ?

MARCEL

Mais être venu deux et rester seul, c'est bête,
Surtout quand le soleil vous donne sur la tête.

335

HENRI

Lydie est revenue, ô Calais ; allez
Chercher quelque amoureuse ailleurs, si vous voulez !

(Elle prend le bras de Henri et sort en chantant :)

HENRIETTE

Adieu, Marcel ! L'oubli vous sera bien facile.
Et l'on revient toujours,
À ses premiers amours.

340

SCÈNE VII

(Entrent Monsieur et Madame Pontchartrain.)

MARCEL *(seul)*

Encore cet oiseau qui m'échappe ! Imbécile !
Que pensez-vous de moi, tonnelles, verts rideaux,
Qui me regardez là, sottement, grands badauds !
Quitterai-je les champs tapageurs où l'on pêche,
Sans avoir effleuré le velours d'une pêche ?
Non ! non ! je veux rester, je resterai ! Tant pis !
Mais il faut que j'égrène aussi quelques épis
Dans la blonde campagne avec la Dorimène
Que le sort vers l'endroit où sont mes pas amène !
En route pour l'amour ! Cherchons bien. Justement
Une dame, un monsieur vieux et laid, c'est charmant !

345

350

SCÈNE VIII

Marcel, Monsieur et Madame Pontchartrain.

MONSIEUR PONTCHARTRAIN

Certes, il est des cas où le sage recule,
C'est un fait avéré...

ÉLÉONORE

Vous êtes ridicule.

355

MARCEL (*s'approchant*)

Je suis de votre avis, Madame.

MONSIEUR PONTCHARTRAIN

Hein ! Quel est

Cet intrus, et pour quoi me prend-il, s'il vous plaît ?

MARCEL

Je ne vous parle pas, Monsieur.

MONSIEUR PONTCHARTRAIN

Comment ?

360

MARCEL

J'approuve

Ce que Madame a dit à l'instant, et je trouve

Qu'elle a deux fois raison. Donnez-moi donc la paix.

Oui, Madame, cet homme est un butor épais,

Vous ayant...

365

MONSIEUR PONTCHARTRAIN

Mais, Monsieur...

MARCEL

Assez sur ce chapitre.

MONSIEUR PONTCHARTRAIN

Ah ! Vous êtes encore un bien singulier pitre,
Convenons-en ! Monsieur arrive là tout droit,
Me trouve ridicule, et je n'ai pas le droit
De me fâcher ! Allons, mais je n'aurais pas d'âme !

370

MARCEL

Encore un coup, monsieur, je m'adresse à Madame.

ÉLÉONORE *(avec douceur)*

C'est à moi qu'il s'adresse.

MONSIEUR PONTCHARTRAIN *(anéanti)*

Ah ! Très bien ! Je me tais.
Grands dieux !

375

MARCEL

Figurez-vous, Madame, que j'étais
À la campagne, avec une jeune amoureuse,
Charmente, vive et folle, un oiseau ! Vaporeuse
À l'excès. Nous étions venus là pour dîner
Ensemble ; puis après nous devons cheminer
Par les sentiers perdus, où notre dialogue
Fût devenu bien vite une divine églogue.
Or, dès les premiers vers à peine murmurés,
Brisant et disloquant les mètres préparés,
Tombe un monsieur du ciel. Mon amante, ô frivole !
Tressaille, pousse un cri, puis dans ses bras s'envole.
Je reste là, madame. Et notez que j'avais
Un tas de madrigaux qui n'étaient point mauvais,

380

385

Un galant répertoire admirablement tendre,
Et personne, personne à qui le faire entendre ! 390
C'était navrant ! Rentrer en dedans mon amour.
Mais je vous vois, madame, et je vous fais la cour ;
Je tombe à vos genoux, je saisis vos petites
Menottes, qui nous font songer aux clématites,
À la neige, au jasmin si pur, au lys vainqueur. 395
J'y répands mes baisers. Voulez-vous de mon cœur ?
Vous riez doucement. Car, sur votre visage,
Le rire est un rayon dans un frais paysage,
Et je prends votre bras, que vous m'abandonnez.

MONSIEUR PONTCHARTRAIN

Et que fais-je en ceci, Monsieur ? 400

MARCEL

Vous me gênez.

MONSIEUR PONTCHARTRAIN

Mon Dieu !

MARCEL

Que fais-je en somme ? Une chose ordinaire.

MONSIEUR PONTCHARTRAIN (*foudroyé*)

Quoi, la cour à ma femme, et vous !... sang et tonnerre !

MARCEL (*sans l'écouter*)

Donc, Madame, vos yeux ont de charmants reflets. 405
Tels brillent dans les cieux embrasés, les palais

Où le rouge Phébus remise sa berline.
Vous avez une grâce adorable et féline ;
Vos mains sont d'un enfant; j'adore votre front,
Ciel pur que les soucis jamais n'obscurciront ;
Vos douces lèvres sont pareilles aux grenades,
Une abeille y viendrait guider ses promenades.
N'est-ce pas qu'il est doux, quand on a tout cela,
Les yeux où le Soleil lui-même étincela
Le charme, la beauté, la voix pure et sonore,
De se l'entendre dire ainsi qu'...

410

415

MONSIEUR PONTCHARTRAIN *(éclatant)*

Éléonore !

MARCEL

De se l'entendre dire ainsi qu'à vos genoux,
Madame, je le dis.

(Marcel sans répondre, embrasse la main de la dame.)

MONSIEUR PONTCHARTRAIN

Dieux bons ! Où sommes-nous !
Vous allez mettre un terme à ces propos bizarres !
Eh ! Que faites-vous donc ?

420

MARCEL

Parbleu ! Je prends des arrhes.

MONSIEUR PONTCHARTRAIN

Voulez...

MARCEL

Il est des gens bien impatientants.
On m'appelle Marcel, Madame, et j'ai vingt ans,
Me voulez-vous aimer ?

425

MONSIEUR PONTCHARTRAIN

Est-ce ainsi qu'on me berne !
Vous allez à l'instant mettre en votre giberne,
Mon beau soldat d'amour, ces déclarations.

430

MARCEL

Vous m'ennuyez avec vos interruptions !
Voyons ! Me voulez-vous chercher une querelle ?
J'accepte !

MONSIEUR PONTCHARTRAIN

Ma femme est...

MARCEL

Je me battraï pour elle
Et vous boirez mon sang, énorme spadassin !

435

MONSIEUR PONTCHARTRAIN

Spadassin !

MARCEL

Vous voulez vous rougir dans mon sein,
Rougissez !

MONSIEUR PONTCHARTRAIN

Mais du tout !

440

ÉLÉONORE (*éplorée*)

Au secours !

SCÈNE IX

Henriette, Henri, les Pontchartrain, Marcel.

HENRIETTE ET HENRI (*attirés par le bruit*)

Qu'est-ce ? Qu'est-ce ?

MARCEL

Eh rien, c'est le fracas de cette grosse caisse.

HENRI

Mon oncle Pontchartrain !

MONSIEUR PONTCHARTRAIN

C'est toi ! Dieu soit loué !

445

Viens défendre ton oncle, ô neveu dévoué !

HENRI (*majestueux*)

Vous n'avez pas toujours, pour moi, l'un de vos proches,

Été, comme Bayard, un oncle sans reproches,

Et je vais demander souvent aux usuriers,

Quand les temps sont mauvais, l'argent que vous pourriez

450

Me donner. Vous m'avez refusé ma cousine
Pour lui faire épouser je ne sais quelle usine,
Mais je serai clément, comme le sont les dieux,
Plus peut-être. Je suis miséricordieux,
Mais juste cependant. Parlez, jouis la cause.

455

MONSIEUR PONTCHARTRAIN

Tu seras indigné quand tu sauras ce qu'ose
Ce jeune homme.

HENRI

Monsieur Marcel !

HENRIETTE

Un bon garçon.

HENRI

Spirituel.

460

ÉLÉONORE

Aimable.

MONSIEUR PONTCHARTRAIN

Et qui vient sans façon
Me dire que je suis ridicule, à ma face !
Mais ce n'est qu'un détail oiseux, et je l'efface.

HENRI

Hé ! Diable !

465

MONSIEUR PONTCHARTRAIN

Il tombe aux pieds de mon épouse, puis
Dit qu'il l'aime. Je suis calme autant que je puis,
Je parle doucement d'abord, monsieur m'envoie
Haranguer les moineaux, et veut que je le voie
Tranquillement conter ses fleurettes en l'air

470

MARCEL

Allons, modérez-vous, monsieur, vous avez l'air
D'un dentiste enrhumé. Soyez donc plus auguste.

(À Marcel.)

HENRI

Les ennuis sont un vin que le sage déguste
Quand le moment en vient. Mon oncle, dégustez.
Mais qui peut vous conduire à ces extrémités
D'aller faire la cour à ma tante ?

475

MARCEL

La faute
De tout ceci, Monsieur, sur le soleil ressaute.
Que faire un jour de juin, quand on est dans les champs,
Qu'autour de vous, partout, sur les coteaux penchants,
Sur la route, on entend jaser sous les ombrelles
Des couples de ramiers avec leurs tourterelles !
On boit l'amour dans l'air. Moi j'étais venu deux,
Et vous avez trompé mon espoir hasardeux.
De là ma rage. Puis, vous m'avez dit vous-même :
Lydie est revenue, ô Calais, et m'aime,
Cherchez quelque amoureuse ailleurs si vous voulez !

480

485

MONSIEUR PONTCHARTRAIN (à Henri)

Tu l'as dit ?

HENRI

Je l'ai dit.

MONSIEUR PONTCHARTRAIN

Mes esprits sont troublés.

490

HENRI

Mon oncle, vous voyez ; maintenant tout s'explique.

MONSIEUR PONTCHARTRAIN

Sa conduite à présent me paraît moins oblique.

MARCEL

Madame se présente. Elle a de fort beaux yeux.

Peut-on n'en pas sentir le charme gracieux ?

HENRI

Ce n'est guère facile en effet.

495

MARCEL

À ma place

Qu'eussiez-vous fait, monsieur ? car on n'est pas de glace.

Les yeux sont faits pour voir et le coeur pour sentir ?

HENRI

L'argument est logique. Essayez d'en sortir.

MONSIEUR PONTCHARTRAIN

Mon neveu, tout ceci me rend l'esprit perplexe,
Certes, il a raison, mais pourtant ça me vexe...
Tiens, je pars.

500

SCÈNE X

Les mêmes, Blondine.

(Mouvement général.)

BLONDINE *(paraissant sur le seuil du cabaret)*

Ça, voilà deux heures que j'attends.

HENRIETTE

Cette femme, c'était...

HENRI *(à Blondine)*

Ma chère, un contre-temps
Survient dans nos amours et finit le volume
Dont le commencement est resté dans la plume.
L'encre manquait. Pourquoi fatiguer le papier
Qu'on froisserait en vain sans y rien copier ?
L'oiseau du souvenir gazouillait dans les chênes,
Et mon coeur s'est repris à ses premières chaînes.

505

510

BLONDINE

Eh, n'en rougissez pas ! heureux qui peut aimer,
Mais plus heureux celui qui voit se ranimer
L'amour qu'il oubliait, un jour d'ingratitude !
Que voulais-je ? jeter en votre solitude, 515
Un peu de ma folie, un peu de ma gaîté !
Et, complice en cela du soleil de l'été,
Quand vous nîiez la joie, arrêter vos blasphèmes
Qui se sont, à présent, interrompus d'eux-mêmes.
Adieu donc ! Je m'en vais vous laissant, pauvre oiseau, 520
Vous débattre à votre aise au milieu du réseau
Fatal, où la sirène à la voix tentatrice
Vous a repris encor.

HENRI

Chère consolatrice
Qui vous consolera ? Qui consolerez-vous 525
Maintenant ?

MARCEL *(à Blondine)*

Vous voyez un homme à vos genoux,
Qui vous offre son bras pour aller dans la plaine,
Un homme abandonné. Vous pouvez, Madeleine,
Encore cette fois répandre vos parfums. 530

BLONDINE

Nous verrons.

MARCEL

Voyez vite.

HENRI

À nos ennuis défunts !
Buvons et que la joie étincelle et fleurisse !

BLONDINE *(au public)*

Notre auteur n'a voulu peindre que son caprice,
Dans cette comédie où tout va de travers.
Quand il a secoué les rimes de nos vers,
Sa raison voyageait sur une mer lointaine.

535

HENRIETTE

Ô messieurs ! Désarmez la critique incertaine
Pour cette oeuvre où l'amour allume son fanal,
Et qui prend nos baisers pour tout couplet final.

540